Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1307

Artikel: Filmer sa campagne
Autor: Savary, Géraldine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015172

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

réalisme communautaire

est en dessous de sa production habituelle, un clignotant s'allume, avertissant le vacher.

La production laitière est ainsi totalement centralisée, contrôlée et redistribuée à chaque agriculteur par l'appareil informatique qui relie les stèles du carrousel. C'est l'armée israélienne qui, la première, imagina ce système de contrôle centralisateur, non pour de pacifiques bovidés, mais pour ses chars d'assaut. Les vaches vaudoises ont visiblement des facultés d'adaptation étonnantes – il leur fallut environ 15 jours pour s'habituer et, au moment où nous visitions la ferme, elles tournaient paisiblement sur le manège, l'œil fixé sur les clignotants de l'ordinateur.

L'effort de rationalisation ne s'arrête pas là. Chaque animal possède une sorte de carnet de santé informatisé. Ainsi sont inscrits tous les renseignements concernant chaque vache: les données signalétiques, sa production journalière, ses besoins en alimentation. Ainsi la distribution de nourriture peut être parfaitement individualisée.

Tradition et modernité

L'amélioration de la quantité et de la qualité du lait produit n'aurait pas été possible pour un agriculteur travaillant seul ou en famille sur son domaine. Chez ces jeunes paysans est moins présent l'attachement à un idéal communautaire que la volonté de perpétuer le travail de leurs pères et de l'inscrire dans une inévitable modernité. Comme dit l'un des coopérants, «nous sommes de la génération où on ne croit plus qu'il faut une cloche au cou de nos vaches pour qu'elles produisent plus de lait». L'étable communautaire est en quelque sorte la résultante de deux forces: la volonté de maintenir une tradition, qui promeut des valeurs individualistes, et l'exigence de rationalité et de nécessaire collaboration. Et si le matériel appartient à tous, si la surface fourragère fut mise en commun, chaque paysan reste propriétaire de ses bêtes et récolte les fruits de sa propre production.

Philippe Maeder, Manif paysanne, Berne, 23.10.96

Enthousiasme et inquiétude

Les coopérants soulignent aussi l'amélioration de la qualité de la vie. Le travail est partagé, ils sont moins à «gouverner», plus présents dans leur foyer; ils peuvent diversifier leur production.

Mais sous cet enthousiasme sourd une certaine inquiétude, non seulement liée au fait que les traditions changent – les vaches ne sont plus à la ferme –, mais au fait que le rythme de vie se transforme à ce point; peut-être l'angoisse du désœuvrement, pour ces gens habitués depuis des générations à se lever tous les jours à cinq heures du matin. Ainsi, alors que la répartition du travail prévoit que chaque agriculteur travaille un jour sur quatre à l'étable, tous y passent régulièrement pour «faire un saut». Ils sont heureux d'avoir investi pour optimiser la qualité et la quantité de la production laitière, mais regrettent néanmoins que les vaches perdent avec le temps leur prénom familier, qu'elles ne soient plus que des numéros.

Berne fait preuve d'un enthousiasme très modéré à l'égard de ces coopératives. On juge ces paysans peu «bucoliques» leur préférant sans doute l'image du laboureur sillonnant la terre avec une charrue à énergie solaire. *gs*

Filmer sa campagne

Stéphane Goël, fils de paysan et frère d'un des coopérants a tiré un film de l'aventure collectiviste et au-delà dressé le portrait attachant d'une famille attachée à sa terre. Le film s'ouvre brutalement par la manifestation des paysans, en automne 96, suivie du verbe poétique et carrougeois de Gustave Roux. Et on se dit que, décidément, le monde paysan change.

Les six jeunes paysans carrougeois, amis d'enfance du cinéaste sont présentés comme les pionniers d'un nouveau monde, le pied dans l'écurie et l'œil sur l'écran de l'ordinateur. Plutôt que de subir les effets de la mondialisation, ils préfèrent prendre le progrès de vitesse. Le film révèle comment la colère et le désespoir exprimés lors de la manifestation à Berne se transforment en énergie créatrice.

Intitulé *Campagnes perdues*, le film se conjugue à la première personne; l'auteur y exprime ses sentiments contradictoires, tentant d'être le passeur entre l'héritage transmis par le père, et l'aventure menée par le frère. Par chapitres, construits tels ceux d'un récit romanesque, Goël nous entraîne, avec ses nostalgies et ses espoirs, d'un monde agricole traditionnel, que l'on regrette d'autant qu'il n'existe déjà plus, vers celui de la modernité

Les portraits des hommes et des femmes participant au projet, des habitants du village sont particulièrement attachants. Il a su par ce travail de longue haleine inspirer la confiance et les confidences, saisir dans les silences comme dans les aveux empruntés l'amour d'un savoir-faire, de *nos campagnes perdues*. La scène où les vaches quittent les fermes pour s'installer dans l'étable communautaire est à cet égard symbolique: la veille, le paysan palpe encore le flanc de ses vaches, son émotion est silencieuse. Et le lendemain, dans le matin froid de l'hiver, il fait presque nuit, le souffle et la chaleur des 100 vaches se précipitant hors des étables font des auréoles lumineuses sur la campagne blanche. *gs*

Campagne perdue sera présenté le vendredi 12 septembre au Cinéma du Jorat à Carrouge à 20h30. Entrée libre, bus TL 62. Il passera dans le courant de l'automne dans l'émission *Temps Présent*, sur la TSR.